



LE MORSE

SECTION PLONGEE DE MARSEILLE-SPORTS
NUMERO 140 - Mai 2012



Marseille-Sports Loisirs
Culture
Siège Social
10 rue Girardin
13007 Marseille
<http://www.mslc.fr>

Les Morses aux Cocos

Depuis plus d'un an et demi qu'on en parlait, ça y est le jour tant attendu est enfin arrivé. Nous voilà donc 10 Morses ce vendredi matin à 6 h à l'aéroport, enfin presque 10, car Lucien arriva juste 5 minutes avant la fermeture du vol. Première partie de ce périple, destination Madrid avant de décoller en début d'après-midi pour le Costa Rica. Fini les craintes de grève, nous sommes dans l'avion pour les 11 heures de vol qui nous attendent. Arrivée à San José après les formalités douanières, transfert vers notre hôtel pour une nuit qui sera bien courte, décalage horaire oblige. En effet, à minuit heure locale (8 heures chez nous) tout le monde est quasiment réveillé.



Photo: Jean-Pierre Parcy

Le matin après le petit déjeuner et une courte visite au marché couvert de San José, notre bus arrive et tout le monde s'installe en faisant connaissance de nos compagnons de voyage américains. Arrivée en début d'après-midi à Puntarenas et embarquement sur le Sea Hunter pour 38 heures de navigation pour atteindre les Coco. L'organisation à bord est impressionnante pour nous les gaulois callelonguais: Bouteilles et casiers sont étiquetés avec nos noms, idem pour les cabines. Pendant que nous appareillons, nous recevons les consignes qui seront répétées à l'arrivée au coco pour la partie plongée. L'accent est tout particulièrement mis sur la sécurité, du à l'éloignement, les cocos se trouvant à 500 km du premier port et des premiers secours. Arrivée sur les coco vers 4h30 du matin, tout le monde est excité comme des puces de cirque. Après un long briefing sur l'organisation plongée (pas de plongée avec palier, adapter sa profondeur pour toujours être à 5 mn ou plus des paliers, communication spécifique PADI, signes de reconnaissance des différents poissons et requins. Nous nous faisons à tour de rôle les interprètes pour les Morses qui ne sont pas familiers avec la langue de Shakespeare. Pendant ce temps, l'équipage met à l'eau les bateaux de plongée.



Photo: Jean-Pierre Parcy

Le règlement du parc national interdit en principe la mise à l'eau à proximité des baitballs, mais les divemasters nous disent qu'en restant en surface sans bloc, on peut y aller, ce qui ne les empêchera pas toutefois de prendre un avertissement de leur part. Le baitball n'a certes pas la taille de ceux qu'un peut voir en Afrique du Sud au moment du sardine run, mais le spectacle est tout de même saisissant: petits thons et requins chassant dans tous les sens. Ensuite, plongée sur Dirty Roc, plongée que nous referons plusieurs fois et qui est une des références des cocos et où nous verrons au cours des différentes plongées entre autres requins marteaux, requins des Galápagos et au cours de la remontée un immense banc de carangues que nous prendrons toujours un grand plaisir à pénétrer.



Photo: Jean-Pierre Parcy



Photo: Geneviève Martin

Première plongée: Manuelita garden, une petite plongée pour mettre au point son lestage et régler son matériel, cela ne nous empêchera pas de voir 3 marteaux, je ne parle pas des pointes blanches dont le signe est: laisse tomber, il faut dire, il y en a autant que de saupes chez nous. Seconde et troisième plongée sur Manuelita channel (la passe entre l'île coco et l'ilot) et Manuelita Outside, la partie extérieure de l'ilot. Au cours de ces deux plongées, nous avons croisé et mis en boîte un des seigneurs des lieux, le requin tigre, Philippe reconnu tout de même après coup avoir eu un peu peur lorsque le squal de 4 m est venu droit sur lui. Le soir, il en redemandera en partant en plongée de nuit seul avec le dive master, les autres plongeurs ayant préféré se reposer. Le comptage fut le prétexte d'une petite compétition entre les américains et nous sur le comptage des bestiaux. A ce jeu, nous avons toujours été en tête, mais les américains prirent la revanche sur nous à l'apéro où nous avons très vite déclaré forfait....

Le lendemain après une nuit courte, les 8 heures de décalage horaire étant très dures à encaisser, au moment de partir plonger, les dive masters nous annoncent avoir repéré un baitball.

Les plongées se succèdent au rythme de trois par jour voire quatre lorsque nous effectuons la plongée de nuit, merci au nitrox qui permet de rester dans la courbe de sécurité malgré l'enchaînement. Autre plongée mythique, Alcyone dont le nom prend les origines dans le bateau révolutionnaire qu'avait réalisé JY Cousteau. Le site est un sec au large où on descend le long d'un bout pour ne pas se faire embarquer par le courant. Si nous y vîmes régulièrement des requins marteaux, le site restera pendant en dessous de sa réputation

Le mercredi petit changement de programme, le matin deux plongées où nous avons pu observer (encore) notre ami tigre, comme nous l'avons surnommé, et dire que cette espèce est considérée comme très dangereuse, en tout ce n'est pas le cas de ceux des cocos habitués aux plongeurs. L'après-midi, une excursion est proposée sur l'île jusqu'à une cascade où nous avons pu prendre un bain en eau douce. Lucien dira: j'ai marché pour dix ans. La végétation est luxuriante et cette petite marche permettra de récupérer un petit peu.

L'avant-dernier soir, plongée de nuit sur Manuelita garden, particulièrement réputé pour ce type de plongée. La plongée de nuit est règlementée sur ce site, car elle modifie le comportement des requins qui iront très vite compris l'intérêt que pouvait procurer les phares des plongeurs pour assouvir leur appétit. Les consignes particulières sont données pour profiter au mieux de la plongée et en particulier les précautions à prendre pendant les chasses de requins.



Photo: Jean-Pierre Parcy



Photo: Jean-Pierre Parcy

Il est vrai que toute la plongée est un ballet de requins profitant de nos phares pour faciliter leur chasse. Finalement le requin est un piètre chasseur n'arrivant que très rarement à capturer un poisson.

Après une dernière journée de plongée, c'est le retour avec à nouveau 38 heures de traversée agrémentée par un stop pour une baignade en plein océan pacifique. Le lendemain arrivée à Puntarenas où le groupe s'est coupé en deux, une partie rentrant en France et l'autre passant trois jours supplémentaires pour visiter l'intérieur des terres.

Texte: Jean-Pierre Parcy

Les Morses à Coco Island

Vendredi 20 avril, une partie des Morses décollait pour effectuer la croisière autour de l'île Coco, parc national du Costa Rica. Pendant 12 jours, ces Morses ne se sont pas quittés et pourtant la vision de la croisière fut différente pour chacun.

Président Lucien,

« Wouais, super Island Coco ! Mais dans ce pays, ils ne savent pas gonfler les bouteilles, résultat : je remonte à chaque fois avec une bouteille cintrée.

Bon c'est chouette l'île Coco, mais on en voit autant aux Maldives pour moitié prix.



Photo: Jean-Pierre Parcy

Coté ambiance, sympa les américains, mais je capte rien de ce qu'ils racontent.

En plus j'ai failli crever là-bas ;

Le 2 ème jour barbouillé, j'ai fait « Raoul » dans le Pacifique.

2 jours après, irruption de drôles de boutons (peut-être une réaction à une algue urticante blanche).

Ils m'ont fait marcher sur l'île Coco, je peux vous dire que j'en ai pour 10 ans.

Dernier jour, je me suis chopé une crève d'enfer, heureusement à la fin des plongées.

Et pour clôturer le séjour, j'ai supprimé de mon ordi toutes mes photos sauvegardées à chaque plongée.



Photo: Jean-Pierre Parcy

_Tu es venu te mettre devant, au moment où je prenais la photo !

Bref, ils m'ont accusé de tous les maux, je suis devenu leur bouc émissaire. Mais, j'ai les épaules larges et je suis fair-play. Et malgré tout ce qu'ils m'ont mis sur le dos, je sais que j'ai fait ce que j'ai pu et c'est pas si mal que ça ! Et puis c'est bien grâce à moi qu'ils ont vu le seul et unique mur de requins marteaux. «

DP JP,

« Plus de responsabilités, j'étais en vacances avec mon troupeau de Morses. Je n'étais plus DP mais photographe. Autant vous dire que j'ai réalisé ma mission, au prix de quelques réflexions du même acabit qu'Alain.

_Devinez qui s'est mis au milieu ?

_Aller, le coup de palme !

Cela ne m'a pas empêché de passer un bon séjour. Un soir, je me suis même lâché !... »



Photo: Jean-Pierre Parcy

Mario,

« Photographe pendant deux jours, j'ai râlé comme les autres ;

_ Martine, tu respirez quand je prends la photo et maintenant je n'ai que tes bulles !

_ Rémi, quand tu vois les requins ne va pas au-devant d'eux, cache toi !

_ Papa, arrête de passer devant nous !

_ Philippe, cesse de nous donner des coups de palmes !

Puis, mon appareil a malheureusement pris l'eau ... et là, au lieu de m'en prendre à tout le monde, j'ai tout assumé en silence et même avec fatalisme. Du coup, avec ma lampe, j'ai éclairé les sujets des photographes dépourvus de lumière et je me suis mis à chanter sous l'eau. »

Rémi,



Photo: Jean-Pierre Parcy

« Récidiviste, je savais à quoi m'en tenir. Tel un électron libre, je naviguais d'un côté à l'autre, pourchassais les requins, tournoyais autour des Morses. J'étais toujours à l'affût de la moindre ombre, du plus petit mouvement. Bref, je les agaçais ... Mais avec mes yeux rieux et mon humour, je suis arrivé à calmer le jeu. Quoique j'ai parfois poussé mon côté provocateur ... »

Philippe,

« Le nez dans le N4 jusqu'au départ, je me suis mis à fond la caisse dans l'ambiance et là, je n'ai plus eu aucune retenue ... Après avoir affronté le mal de mer, j'ai enclenché toutes les plongées (presque 4 par jour) de cette façon : premier à l'eau, dernier sorti, décidé à profiter jusqu'au dernier instant de l'environnement.

Cela m'a valu quelques petits cartons jaunes bienveillants de Véro. Et malgré cette voracité, je n'ai pas abandonné le N4, puisque le matin avant le petit déjeuner, je m'échauffais par une petite nage et une petite apnée.

Geneviève,

« Moi aussi photographe, j'ai râlé lorsqu'un Morse me faisait rater la photo. Mais, franchement, ce qui m'a le plus fatiguée, ce sont les coups de palmes que j'ai reçu sur la tête. Je défendais mon chouchou Alain, il est vrai qu'ils étaient tous contre lui ! »

Véro,

« Non photographe, j'ai tout vu et analysé. Morte de rire ! Légèrement en retrait et un peu plus haut qu'eux, j'ai vu les Morses se balancer des coups de palmes pour mieux photographier. Ça partait dans tous les sens ! »

Barbara,

« Non photographe, je me suis laissée porter par le courant. Moi, je cherchais des yeux un photographe plus confirmé. J'ai découvert les Morses râleurs ...



Photo: Jean-Pierre Parcy

Martine,

« Tellement enthousiaste de faire cette croisière que j'étais sous endomorphine en permanence. Tout était exceptionnel et merveilleux, sauf peut-être les coups de palmes. Mon binôme Véro me surveillait, et même me coachait pour les prises de vues. Sereine, je n'ai eu qu'à appuyer sur le bouton et à emmagasiner les images dans mon propre « disque dur ».

Les images fortes de ce séjour ;

Lucien volant en plein courant, combinaison ouverte avec le ventre proéminent, bras et jambes écartés,

fière de nous montrer la technique du planté de crochet.

Jean Pierre, hilare, sous l'emprise d'un soit-disant mélange détonant (nitrox+porto+2 pastis bien tassés), jambes écartées, attifé d'une perruque rose fluo, lèvres maquillées, ongles vernis sournoisement par Barbara.

Lucien, devant son ordinateur, le regard abasourdi par la mauvaise manipulation effectuée avant le petit déjeuner, espérant qu'un miracle s'accomplisse.

L'apéro du soir où l'amitié chaleureuse clôturait la journée.

Prochain rendez-vous ... aux Maldives ??

Martine Malègue

Bio-attitude!

Le saviez-vous ? Il existe du néoprène – non pas à base de dérivé d'hydrocarbure – mais de dérivé de calcaire...

Kézako ?

Il s'agit du néoprène « Yamamoto bio ». Allez jeter un œil sur le site de Balaena qui commercialise cette nouvelle gamme de combinaisons et qui avait fait le buzz au Salon de la Plongée avec défilé et tout le toutim !

<http://balaena.fr/content/6-dossier-de-presse>



Photo: Jean-Pierre Parcy

Le caoutchouc de ce néoprène « propre » est un dérivé de calcaire déposé au fond des océans par les organismes marins. Composé à 99.7% de carbonate de calcium, il est garanti sans pétrole ! outre le fait que sa fabrication soit réalisée sans aucune pétrochimie, elle représente seulement un dixième de l'énergie nécessaire pour fabriquer une combinaison en néoprène. Ce produit est donc 100% écologique.

Sur le plan technique, ces combinaisons gagnent en performance. Elles sont plus confortables, plus élastiques, plus hermétiques, plus chaudes...

Nos combinaisons bio sont garanties 2 ans collages et coutures.



Photo: Jean-Pierre Parcy

Il y a des tailles intermédiaires pour les femmes – « Petite » pour moi, en portugais, car les combinaisons sont fabriquées au Brésil.

Que les retouches pour ajuster à ma morphologie étaient prises en charge + que je bénéficiais de la remise « ... » = que les 2 cumulés correspondaient au montant de la remise pour le « sur mesure »

N'allez pas croire que j'ai cédé à un effet de mode en « investissant » dans une nouvelle combinaison « bio » ... ou qu'il s'agit d'un achat compulsif de shopping-addiction.

Grâce au talent de mon binôme photographe Fred Bourau, nous avons pris la 3ème place du dernier Challenge MERS en catégorie ambiance ... et parmi les généreux lots, il y avait un bon « à valoir » pour une combinaison « sur mesure » chez Balaena.

C'est bon, vous vous y retrouvez ?

Je me suis laissée tenter par le concept de ce nouveau néoprène d'autant plus facilement que :

Que le néoprène est vraiment confortable!

Je ne dirais pas que le néoprène est vraiment + chaud – pour l’avoir testé en expo dans de l’eau à 14°C dimanche 13 mai pendant 42’...

Cela peut passer sur une plongée technique car plus courte à 15°C (test sur stage final n4 à Niolon).
A voir au fil des plongées d’ici 2 ans.

Véronique Gielly

Les mousquetaires de Callelongue!

Ils sont partis à 4 ... il y a six mois de cela et pour le moment deux et ½ sont arrivés au bout du long périple semé d’embûches.

Pari fou qu’ils se sont lancés pour devenir guide de palanquée et suivre la formation dispensée par le Codep 13 entre novembre et mai. Les effets secondaires de l’euphorie liée à l’initiateur de club ? (faut demander à Marie-Laure ... elle doit bien avoir une idée). Encore qu’Audrey n’était pas encore dans le groupe!

Audrey, Philippe, Bruno et Yann : les 4 mousquetaires de Callelongue. Yann, l’autre breton (puisque nous avons 2 bretons, qui s’appellent Yann – avec 2 « n ») est venu compléter le groupe, cherchant un club pouvant l’accueillir...



Photos: François Lizero

Novembre, premières plongées techniques au club, puis on rentre de – Jean-Pierre et moi en l’occurrence – de leur faire travailler la technique. Même par Mistral, la calanque nous a servi de base pour la RSE et la DTH! Température de l’eau entre 13° et 14° C.

Audrey serre les dents et résiste du mieux qu’elle peut au froid – avec son syndrome de Reynaud, c’est loin d’être une partie de plaisir...

Pierre descend 2 week-ends pour prêter main forte et donner de précieux conseils sur l’apnée et le mannequin.



Photos: François Lizero

L’occasion d’avoir une deuxième tournée « guide de palanquée », dans la plus pure tradition callelonguaise ...

Belle expérience humaine qu’ils ont partagé – j’ai apprécié ces moments à leurs côtés, et de voir leur joie

Nos mousquetaires s’affûtent au fil des plongées, avec des paliers dans la progression, des doutes, mais ils avancent sûrement!

Bruno va arrêter à un mois du stage et de l’examen final : il ne sera pas prêt pour l’échéance qui arrive à présent à grand pas – sage décision qu’il a prise ! N’oublions pas que la plongée est un loisir ...

Samedi 12 mai, le dénouement final, enfin : la tension monte et voilà que Fred Orsini, président du jury, fait durer le suspense ... 5 candidats sur 8 sont finalement reçus dont Philippe et Audrey qui finit major de la promo! Quant à Yann, il garde le bénéfice de la pratique (épreuves techniques et physiques) et doit repasser l’écrit. Nous sommes plusieurs à lui mettre la pression pour qu’il s’inscrive rapidement sur une prochaine session n4 en juin (ce qui est fait).

d'arriver au bout!

Je suis très fière d'eux et contente de leur réussite: ils le doivent à leur travail, à leur volonté et je leur souhaite de continuer à se faire plaisir sous l'eau avec leurs palanquées de plongeurs.

P.S. lien sur le site de la CTR avec les photos de la semaine à Niolon

<http://www.ffesm-provence.net/Examen-N4-CODEP13-mai-2012,10079f.html>

Véronique Gielly

Les Morses à Coco où comment exporter la culture callelongaise ..

Les Morses à Coco où comment exporter la culture callelongaise ...

L'histoire commence de la meilleure façon qui soit: un groupe de plongeurs nord-américains, originaires de Bpulder/Colorado face aux irréductibles Morses - entre les 2 - un autre frenchy de ...Puyicard Pierre, qui plongera avec les américains, et prendra les apéros avec les Marseillais.

Nous voilà en "yellow team" - le jaune pour des buveurs de boisson anisée quoi de plus naturel, face à la "Blue team" du Colorado.

Dès les premières plongées, le ton est donné : ce sera l'équipe qui verra le premier requin tigre, le premier marteau ... Blabla, blabla !

Pas question que l'on soit à la traîne : du coup, nous partons les premiers - si les Morses peuvent se préparer plus vite que les Américains ! Complètement incroyable ... Le Morse reste fort en voix, surtout quand il se gargarise au retour de la plongée d'avoir pu approcher tel requin, d'avoir photographié la raie-aigle ou le poisson-grenouille ... Histoire de faire savoir qu'on ne compte pas être sur le banc de touche ! Kim et Don qui parlent très bien français, ne peuvent s'empêcher de se prendre au jeu. Le relais est aussi assuré par Sheere et John - le couple de parachutistes un peu déjanté de l'autre équipe.



Photo: Jean-Pierre Parcy



Photo: Jean-Pierre Parcy

Seront quand même moins (beaux) joueurs que nous lorsque nous proposerons de présenter une sélection des 5 meilleures images de la semaine : seul Don a joué le jeu ... Les autres photographes/videastes n'ont pas voulu partager leurs images, par modestie ?

Pas impossible qu'un jour, nous voyons débarquer dans notre calanque du bout du monde, Kim et Don, définitivement séduit par notre "culture" made in Callelongue.

Au moment des au-revoir, nos comparses du Colorado ont tous été séduits par le côté haut en couleur de leur semaine passée avec une digne représentation des Morses.

Véronique Gielly

Au retour des plongées c'est l'échange pour savoir qu'elle équipe à vu quoi, et souvent nos sourires béats en disent plus longs que des discours moitié français, moitié anglais le tout saupoudré d'espagnol.

Le point d'orgue, reste l'heure de l'apéro - et là faudra jouer serré, parce qu'ils ont une sacrée descente les Américains et qu'ils font au moins autant de bruit que des marseillais...

Nous saurons les surprendre grâce à un JPP hors-norme une certaine soirée en rose ... N'empêche qu'ils vont y venir au Ricard, au fil des soirées ... Si ce n'est pas une prouesse?

Briefing à Coco

Il est bien temps de le faire ce compliment à notre copine Martine. Par où donc commencer? Sa grande bouche peut être? Ou son côté petite fille qui se rêve en Princesse? Notre rainette a tous, c'est elle. A force de raconter des histoires de belle au bois dormant ou de grenouille à grande bouche, elle finit par y croire. Alors imaginez, lorsqu'on lui dit qu'il y a un poisson crapaud avec une pulpeuse bouche rouge vif à Coco: elle reconnaît aussitôt le Prince charmant. Elle commence par vouloir embrasser le portrait plus grand que nature fixé au mur du carré. Puis elle se souvient avec soulagement qu'elle a emmené, avec son équipement de plongée, trois tubes de rouge à lèvres et une paire d'escarpin. On ne sait jamais! A la fin, même nous avons fini par y croire à son histoire de grenouille qui se transforme en Prince charmant. Et puis



Photo: Remy Fritsch

la peur nous a pris. Une idée traumatisante entre: et si c'était l'inverse qui se passait? Non, Martine, notre copine, transformée en grenouille! S'il te plaît, Martine, si tu vois un poisson crapaud, ne l'embrasse surtout pas! Garde donc tes baisers pour nous car nous sommes tous tes Princes charmants.



Photo: Jean-Pierre Parcy

-« Une semaine de perdue. Tiens, j'aurais mieux fait de rester chez moi. »

Lul grognon

-« Lul, viens donc, c'est le briefing »
-« Je m'en fous, je comprends pas l'anglais »
-« On te traduira, viens »

L'eau trop chaude, le courant trop fort, les requins bidon, les raies de pacotilles. Une randonnée trop longue sur un sol trop glissant. Et cette satanée bouteille jamais pleine et toujours vide.

-« Putain, j'y crois pas. Ils ont pas gonflé ma bouteille : 200 bars à peine ! Je vais changer le manomètre, j'en ai bricolé qui me donne 50 bars de plus. Les enculés y vont voir si je me laisse avoir sans rien faire. »

Jusqu'au jour du retour ou son putain d'ordinateur a eu la maladresse d'effacer toutes ses photos.

Mais non Lul grognon, nous te donnerons les nôtres de photos ! En cherchant bien, on devrait même en trouver une où tu souris.

Le DP en Miss Butterfly

Barbara se peint les ongles de pieds.

-« JP, tu nous prends en photos? »

-« Mais met donc le flash, on va rien voir »

Barbara peint l'orteil de JP.

-« Oui, mais peut être faut il te peindre les dix doigts pour que tu t'en rendes compte ? »

Barbara finit de peindre les ongles de pieds de JP, qui continue de s'appliquer à prendre de bonnes photos, sans se rendre compte de rien.

« Martine, va donc lui chercher tes escarpins avant qu'il s'aperçoit de ce qui lui arrive »

Trop méchants que vous êtes ose nous répondre Martine tout en prenant le temps de lui mettre une fleur dans les cheveux.

« Si tu lui mets ton rouge à lèvres de Cruella, je te paie le champagne »

Trop, trop méchants que vous êtes renchérit Martine, qui court chercher son rouge à lèvres (pour les spécialistes, c'était le violet je crois) dans son sac de plongée.

Les ongles peints, la fleur dans les cheveux, le rouge à lèvres, la perruque rose et les ailes de papillon, notre JPP assume sans broncher à la plus grande joie de ces dames trop contentes d'avoir trouvé une JPOUPEE à maltraiter.

Remy Fritsch

- 300 mètres !

Cet après-midi, j'abandonne la joyeuse confusion de la plongée avec les Morses pour une aventure insolite: j'ai mon billet pour un aller retour dans un sous-marin de poche à moins trois cents mètres. Un peu d'appréhension bien entendu, si quelque chose se passe mal, j'aurai l'air bien malin. Et de repenser à quelques films ou romans catastrophes racontant les derniers instants angoissés de sous mariniers pris au piège. Mais la curiosité est trop forte et, au final, c'est comme pour le saut à l'élastique: il faut arrêter de réfléchir et se lancer dans le vide.

Dans les grands fonds en l'occurrence. Le pilote est très jeune: 23 ans. C'est le premier pilote de sous-marin du Costa Rica. Un sacré coup du destin pour un moniteur de plongée venu au Coco sur un job d'été. On commence par la pesée pour ajuster le lest de l'engin. Nous sommes deux passagers: moi et John.

On se voit affubler d'un bleu de travail et de chaussette: il ne faut surtout pas salir le vaisseau. Après viennent les consignes de sécurité: que faire si le pilote perd connaissance? Cela commence bien, je n'avais pas pensé à cette éventualité. Heureusement John est pilote d'avion. Il a un peu le look d'un aviateur british de la seconde guerre mondiale, avec yeux bleus et moustache. D'ailleurs, visiblement c'est sa motivation: voir comment se pilote un sous-marin. J'écoute quand même au cas où. Et je vous donne la réponse, cela pourrait peut-être vous servir un jour: purger les ballasts avec la valve à air comprimé pour remonter.



Photo: Martine Malegue





Les consignes rapidement avalées de travers, nous voilà sur le pont pour embarquer dans le sous marin. Il faut se faufiler jusqu'à son siège car la place est comptée. On doit se tasser à trois dans une sphère de deux mètres de diamètre. Avec toutes les commandes qui sont nombreuses. Un lot de commande pour recycler l'air, car la sphère hermétique est une sorte de recycleur avec contrôle du CO2 et de l'oxygène. Un joystick pour la mobilité de l'engin: il y a des hélices dans tous les coins. Je comprends que la flottabilité est positive et que les hélices doivent pousser en permanence vers le bas pour maintenir le sous-marin sous l'eau. C'est à la fois la même chose et l'inverse d'un hélicoptère. Si les pales s'arrêtent, l'hélicoptère se crashe au sol. Si les hélices, s'arrêtent le sous marin se crashe à la surface! Plutôt rassurant. Enfin un écran pour se localiser sous l'eau. Et nous avons aussi une liaison radio avec un bateau annexe en surface.

L'annexe nous amène à la limite d'un plateau situé à -200 mètres bordé d'une falaise sur le tombant de laquelle nous iront tâter les -300 mètres. L'objectif est d'aller le plus rapidement possible à -300 mètres, puis de remonter doucement en surface, du moins on l'espère. Un marin nous largue et c'est l'immersion dans le grand bleu. Les ballasts se remplissent. Un dernier coucou du marin, la surface s'éloigne.

Nous regardons le profondimètre avec fascination égrener les profondeurs. -30 mètres, nous avons tous l'air de stroumpfs bleus.

Tous les plongeurs le savent, mais là, de se voir habiller sans masque tout bleu, c'est vraiment incongru. -100 mètres, on voit en ombre chinoise un requin marteau nous survoler. Et la descente continue. -150 mètres,

tout devient noir. Enfin tous les spots sont allumés. Mais à part éclairer le néant ... Où suis-je ? Et puis c'est étrange, il a dit que le plateau est à -200 mètres : nous sommes à -180 mètres et j'ai beau écarquiller les yeux, je ne vois rien de rien. Va t'on se crasher sur le plateau ou pire chuter dans les abysses? Un coup d'œil au pilote: il a l'air diablement concentré. Cela cache-t'il quelque chose ?

Enfin, soulagement. Le plateau couvert de sable apparaît. C'était -215 mètres, j'avais mal écouté le briefing sans doute. Nous n'avons pas l'air trop perdu. Ouf! Sans attendre, nous nous approchons du gouffre. Une raie mobula venue de nulle part apparaît à la marge du plateau et nous survole à moins d'un mètre. Enfin, c'est difficile à dire car en fait dans la sphère tout paraît deux fois plus petit, plus près donc. Le sous marin dispose de deux lasers rouges séparés de 30 cm, mais on a l'impression qu'ils ne sont éloignés que de dix quinze centimètres. Je ne sais pas comment le pilote fait pour s'y retrouver, la vision est très perturbante. Surtout si l'on ne regarde droit en face de soi, mais en biais dans la sphère.

Et c'est la plongée dans les abysses le long du mur. -250 mètres, -290 mètres, -300 mètres, nous y voilà! Toujours vivant! Il y a un second plateau de sable. Une chance sur dix de rencontrer un requin "prickly shark"; Pas de traduction en français, vu qu'il vit au delà de 100 mètres, pas grand monde a du le croiser. En tout cas, ce ne sera pas moi non plus. Tant pis, on remonte doucement le long du mur. Quelques coraux et micro éponges, le sous marin s'enfile dans un canyon et rejoint lentement le plateau.

Là plus de vie, et en particulier un "jello nose fish" ou poisson à « nez en gelée ». Il ressemble en fait à une mostelle mais avec un très gros nez (tout mou on imagine). Sur le sable, il y a plein de crabes. Près d'un rocher, on aperçoit plein d'anthias, des poissons scorpions et des tas de mérous de grande taille. Ainsi qu'un serpent ou une murène de couleur jaune et bleue. Moins de vie que dans une plongée normale, c'est certain. Mais c'est un autre monde que l'on illumine brièvement. La frontière des abysses.

Voilà venu le temps d'entamer la remontée. On croise une dernière raie mobula attirée par les bulles qui s'échappent des ballasts. Le monde commence à reprendre des couleurs. Le bleu tout d'abord. Puis on aperçoit la surface. Un oiseau nous survole et on crève enfin le plafond: le ciel! Quel soulagement de revenir dans notre monde. C'était vraiment une expérience de science-fiction.



Texte et photos: Remy Fritsch



Après les cocos, les parcs nationaux

Après notre retour sur terre au retour des cocos, certains sont rentrés directement en France, mais parmi les dix morses, six ont continué par un petit périple terrestre afin de voir à quoi ressemblait le Costa Rica. Nous faisons connaissance avec notre guide Roberto et notre chauffeur. Première étape une ballade sur la rivière Bebedero dans la parc Palo Verde. Ce parc se situe sur le côté pacifique et est représentatif de la forêt tropicale sèche caractéristique du régime alterné sec-humide. La faune est très riche, mais elle doit se mériter, les animaux étant experts en matière de camouflage et mimétisme, mais notre guide que nous baptiserons œil de lynx, tant il est capable de les débusquer nous permettra d'en profiter au mieux.

Nous verrons ainsi crocodiles, singes capucins, singes hurleurs, oiseaux en tout genre, iguanes, etc., etc..

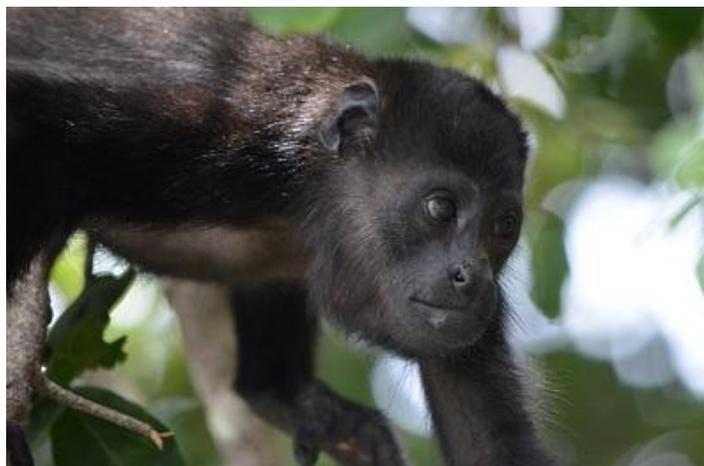




Ensuite route vers le parc du volcan Tenorio située en zone tropicale humide, donc le clou est une rivière dont les gaz du volcan lui donnent une couleur bleue. Surprise, le lodge où nous logeons est tenu par un savoyard.

Le lendemain, dernière visite, parc du volcan Arenal, le volcan le plus célèbre du Costa Rica et qui n'a interrompu son activité il y a seulement dix-huit mois. Cette visite fut malheureusement trop courte, car nous devions entreprendre notre retour vers l'aéroport. Mais nous réussîmes tout de même à voir un paresseux.

Texte et photos: Jean-Pierre Parcy



Souvenir Souvenir

Souvenez-vous cela fait pas mal de temps, sur cette photo :

Louis, Anne-Marie, Lucien, Claude, Jean Claude, Bernard et Pascal.

Jean-Claude Eugène

